

## Laurence PLAZENET



Ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, agrégée de Lettres classiques, docteur ès Lettres, membre du CNRS et de l'Institut universitaire de France, Laurence Plazenet a été *Research Fellow* à Princeton University (États-Unis) avant de devenir maître de conférences de Littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle à l'Université de Paris-Sorbonne. Qualifiée en Littérature française et en Littérature comparée, elle pratique régulièrement les deux disciplines. Originellement spécialiste du roman grec antique et de la refondation du genre romanesque en Europe entre 1550 et 1700, elle a ensuite étendu ses recherches aux moralistes classiques et à Port-Royal, publiant plusieurs essais et de nombreuses éditions de textes qui font autorité (*Maximes* de La Rochefoucauld, *Éthiopiennes* d'Héliodore dans la traduction de Jacques Amyot, Mme de Lafayette, Saint-Réal, etc...), ainsi qu'une quarantaine d'articles d'histoire et de théorie littéraires, des *Perses* d'Eschyle à l'œuvre de Pascal Quignard en passant par *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé ou le *Port-Royal* d'Henry de Montherlant. Mais cette vocation n'a pas été première. Laurence Plazenet avait écrit depuis l'âge de six ans jusqu'à un matin de 1993 où, tandis qu'elle remontait une célèbre avenue de New York, elle conclut à son insuffisance et décida de se taire absolument. Pendant dix ans, elle n'assouvit sa passion de la littérature que par ses travaux universitaires. Puis, en 2005, elle publia un premier roman, *L'amour seul* (Albin Michel), qui reçut le **prix Charles Oulmont de la Fondation de France** et une **bourse Thyde Monnier de la SGDL**. *La Blessure et la Soif* est paru en 2009 aux éditions Gallimard, de même que *Disproportion de l'homme* en 2010.

## Blaise PASCAL



L'art d'écrire de Pascal.

Le brio et la puissance de la rhétorique pascalienne furent reconnus dès le XVII<sup>e</sup> siècle. La *Logique* (1662) de Port-Royal, parue l'année où mourut l'auteur, avant la publication des *Pensées* en 1670, pose déjà que ce dernier « savait autant de véritable rhétorique que personne en ait jamais su » (III, 20. a.6). Gilberte Périer, la sœur de Pascal, a écrit une remarquable *Vie* de ce dernier. Elle y appuie sur l'originalité de sa « manière d'écrire » et a ce mot : « il était maître de son style ». Voltaire, qui ne peut être soupçonné de favoritisme indu envers un proche de Port-Royal, note dans *Le Siècle de Louis XIV* (1751) : « [...] le premier livre de génie qu'on vit en prose fut le recueil des *Lettres provinciales*, en 1654. Toutes les sortes d'éloquences y sont renfermées. Il n'y a pas un seul mot qui, depuis cent ans, se soit senti du changement qui altère souvent les langues vivantes. Il faut rapporter à cet ouvrage l'époque de la fixation du langage ».

Paradoxe pour un auteur qui ne fréquenta pas l'école, ni l'Université, qui fut d'abord un mathématicien et dont la verve s'exposa un temps à de sévères critiques, Pascal règne au firmament des écrivains français. Les *Pensées*, fulgurante succession de fragments, tiennent de la lettre, du dialogue, de l'invective, du poème en prose. On n'en finit pas d'invoquer les Prophètes, Épictète, Montaigne, Salomon de Tultie ou Saint-Cyran, pour expliquer ce météore, car elles forgent une langue et un art. Au sommet de la voûte classique, leur violence, leurs images, en ignorent superbement les principes. Est-ce que « la vraie éloquence se moque de l'éloquence » ? Le verbe pascalien est le fruit d'une élaboration réfléchie. Il repose sur une théologie, sur une anthropologie, précises. Mais il invente d'arc-bouter, sans concession, écriture et vérité.

Laurence Plazenet